

24 HEURES

## Le NED arrive au bout d'un «éternel sursis» de 14 ans

MONTREUX00:07

Fin de bail et fin de... balpour le Nouvel Espace Dancers? La salle de concert pourrait fermer. La BCV, propriétaire des locaux, veut vendre. Et les bonnes vibrations musicales constatées vendredi n'y changeront rien.

© Crédit photo |  
«MYTHIQUES!»: Au fil des ans, malgré des hauts et des bas, les soirées du NED (ici Ors Massive) ont su gagner cette flatteuse réputation. Jacques Lauber en est fier. Bienôt, pourtant, tout pourrait s'arrêter. MONTREUX. LE 8 FÉVRIER 2008 | CHANTAL DERVEY



LAURENT GRABET | 11 FÉVRIER 2008 | 00H07

«Le NED, c'est des jeunes qui se sont démenés pendant des milliers d'heures pour faire bouger Montreux. Cette ville devient un EMS!»

D'ici peu, le temple de la culture alternative que Lionel Werlen, 25 ans, a contribué à ériger pourrait mourir. Après un retard de paiement des 500 francs de loyer mensuel, la Banque Cantonale Vaudoise, propriétaire du bâtiment, vient d'émettre un avis de fin de bail.

«Qu'une faute vénielle entraîne la fermeture d'une salle vieille de 14 ans, ce serait trop con!» lâche Jacques Lauber, président de l'association NED depuis 2005. On en prend pourtant le chemin. Ce ne sont pas la centaine d'amateurs de reggae qui se sont «éclatés» vendredi soir sur place qui y changera grand-chose. «Le NED, c'est un éternel sursis depuis le début», rappelle Roland Dupertuis, son cofondateur. Dès 1994 en effet, si la BCV avait trouvé preneur, le Nouvel Espace Dancers aurait théoriquement eu un mois pour plier bagages.

#### «La scène alternative a sa place à Montreux»

La salle a fait recours contre l'avis de fin de bail. La commission de conciliation statuera d'ici fin mars. «La BCV poursuit quand même sa procédure. On est convoqué mi-mars devant le juge de paix», révélait Jacques Lauber samedi.

La banque s'apprête à vendre. Deux acheteurs sont sur les rangs, selon Christian Jacot-Descombes, porte-parole de la BCV: «Les locataires devront partir, comme ils s'y sont engagés. Nous leur laisserons un délai raisonnable.»

Le NED n'est pas le seul occupant de la friche industrielle de la rue du Marché. Le galetas du Centre social protestant, un skatepark, une école de danse et une école de langue s'y trouvent aussi.

La commune subventionne la salle à hauteur de 80 000 francs par an. Elle n'a pas d'autres locaux à proposer, mais soutient le NED. «Montreux est une ville de musiques avec un grand S. La scène alternative y a sa place», souligne Laurent Wehrli. Les 8000 entrées enregistrées en 2007 au NED soulignent les propos du municipal chargé de la culture.

«On n'est pas là pour le fric, mais pour faire vivre la musique et offrir une scène aux musicos du coin. Alors soit on continue à se bouger, soit on reste chez soi devant MTV!» assène Jacques Lauber. Gilles **Klopfenstein**, qui a fait ici ses premières armes d'ingénieur du son, ne le contredira pas. Mais le bénévolat a des limites. La «faute vénielle» à l'origine des problèmes l'atteste.

Pourtant, malgré les faux pas et un budget annuel de 300 000 francs, le club tourne. Notamment parce qu'il partage les risques avec d'autres, comme Roland Zeller dont la structure *Sound for unity* a organisé une quinzaine de soirées ici en

